

mais j'ai des grâces au-dessus de tous les autres hommes. Ils ont la grâce sacramentelle en leur qualité de fils de Dieu et de soldats de Jésus-Christ, mais j'ai en outre, moi, la grâce sacramentelle du sacerdoce." Si les dangers d'un prêtre sont grands, la grâce de l'ordination est plus grande que ces dangers. Il a des soutiens tout à la fois généraux et spéciaux dans l'exercice de son sacerdoce, soutiens qui sont plus que suffisants pour l'aider à accomplir tout devoir, à prévenir tout danger et à vaincre toute tentation.

I. Le premier entre tous, c'est la célébration quotidienne de la sainte Messe. " Lorsque arriva le matin, Jésus se tint sur le rivage." Le jour commence, pour le prêtre, sous la présence de Jésus-Christ ; l'autel est le rivage du Monde Éternel et Jésus y vient à notre parole. Dans la sainte Messe, nous le connaissons quoique nos yeux ne puissent l'apercevoir. Il y est sous une autre forme. Nous ne le voyons pas, mais nous savons que "c'est le Seigneur." Il se tient prêt à notre appel et il nous donne le Pain de vie. Si nous consacrons une existence tout entière à nous préparer à la sainte Messe, un aussi divin contact avec la Présence réelle nous dédommagerait surabondamment de toutes nos oraisons et de tous nos actes de pénitence et de purification intérieures. Mais il vient à nous non pas une seule fois dans notre vie, mais chaque matin de notre vie. Chaque journée pour nous commence avec Lui. Si nous passions la première heure de chaque jour en la présence — certaine quoique invisible — de notre Ange gardien ou de notre saint Patron, cette heure réglerait et élèverait toutes les actions de notre journée. La familiarité pourrait peut-être à la longue affaiblir la vivacité de l'impression que produirait nécessairement en nous un contact si intime avec le monde surnaturel et nous pourrions cesser peut-être, à force d'habitude, d'en être pénétrés. Mais la sainte Messe est bien plus que cela. C'est la Présence réelle du Maître des Anges et des Saints et cependant trop familiarisés avec cette excessive condescendance de l'humilité du Dieu caché sur nos autels, nous pouvons perdre par degrés la vive impression que doit produire en nous la connaissance d'un tel mystère. Le concile de Trente nous enseigne que la présence de Jésus dans le Saint Sacrement est au-dessus des lois et de l'ordre naturel. Il est là présent en personne et, lorsque nous tenons le Saint Sacrement dans nos mains, nous sommes en contact avec le Créateur, le Rédempteur, le Sanctificateur du monde. Le Concile dit en outre qu'Il est présent, non comme dans un lieu, mais comme